

L'union nationale: la botte secrète d'Alain Juppé pour battre Sarkozy



<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2015/01/29/31001-20150129ARTFIG00412-l-union-nationale-la-botte-secrete-d-alain-juppe-pour-battre-sarkozy.php>



Crédits photo: JEAN-PIERRE MULLER/AFP

FIGAROVOX/ANALYSE - Alain Juppé a récemment déclaré envisager un quasi-gouvernement d'union nationale. Le politologue Thomas Guénolé dévoile ce que motive cette stratégie peu médiatisée.

Thomas Guénolé est politologue et maître de conférence à Sciences Po, docteur en sciences politiques (Sciences Po - CEVIPOF). Il est l'auteur du «Petit guide du mensonge en politique» paru aux éditions First le 6 mars 2014.

Alain Juppé est favorable à ce que le pouvoir soit exercé par un large arc républicain allant de la droite modérée à la gauche modérée. Et s'il est élu président de la République, il est prêt à ouvrir son gouvernement jusqu'à la gauche modérée.

La gauche est au pouvoir. Son président sortant va vraisemblablement se représenter. Par effet pendulaire de rejet sur le bilan, la droite part donc favorite lors de l'élection présidentielle de 2017. Pour la primaire UMP de 2016, les deux favoris actuels sont Nicolas Sarkozy et Alain Juppé. La probabilité que l'un ou l'autre soit le prochain président de la République est donc très substantielle. Par conséquent, que l'un d'eux envisage un quasi-gouvernement d'union nationale constitue en soi un petit événement dans notre vie politique.

Que l'un d'eux envisage un quasi-gouvernement d'union nationale constitue en soi un petit événement dans notre vie politique.

Pourtant, jusqu'à présent cette position a été assez peu reprise et commentée par les médias et la classe politique. Cela s'explique par un problème de timing: Alain Juppé a pris cette position en deux temps, et les deux fois, le timing était mauvais.

D'abord, le 4 janvier, il déclare au *Point* ceci: «Au niveau national, il faudra peut-être songer un jour à couper les deux bouts de l'omelette pour que les gens raisonnables gouvernent ensemble et laissent de côté les deux extrêmes, de droite comme de gauche, qui n'ont rien compris au monde». Problème: c'était le dimanche qui suivait le Nouvel An. Le jour même, la plupart des journalistes politiques n'étaient donc pas encore rentrés de leurs congés de réveillon. Et le lundi 5, puis le mardi 6, redémarrer les salles de rédaction les a tous accaparés. Dans ce contexte, les chances que cette idée exprimée comme une lointaine éventualité hypothétique fasse mouche dans le chœur médiatique étaient faibles.

Ensuite, le 7 janvier sur Europe 1, il déclare ceci: «Je crois surtout que la France est un beau pays, qui a toutes les facultés de rebond, et je me navre de la voir continuer à stagner dans le marasme. Donc il faut faire quelque chose. J'appelle tous ceux qui y croient à m'aider à le faire: en un large regroupement de la droite et du centre; de la droite, du centre-droit... Et puis peut-être un jour faudra-t-il aller aussi au-delà, non pas par des combinaisons individuelles ou des recrutements personnels, mais par un accord sur un projet. Aujourd'hui, on voit bien qu'il y a deux bouts extrémistes dans la vie politique française.» Donc, Alain Juppé souhaite bien un rassemblement républicain le plus large possible hors extrêmes, moyennant un accord politique sur le projet de gouvernement. Cette position réitérée et clarifiée fut toutefois largement ignorée par les médias et la classe politique, pour une raison simple: ce jour-là, un peu plus de trois heures après cette interview, avait lieu l'attentat contre Charlie Hebdo.

Alain Juppé souhaite bien un rassemblement républicain le plus large possible hors extrêmes, moyennant un accord politique sur le projet de gouvernement.

Il est cependant probable que, d'ici la primaire UMP de l'année prochaine, Alain Juppé réitère cette position de quasi-gouvernement d'union nationale. À cela plusieurs raisons.

Première raison: cette idée correspond vraisemblablement à ses convictions. De nombreuses personnalités politiques sont réticentes à dévoiler leur véritable opinion. Alain Juppé, lui, a plutôt le problème contraire. D'interview en interview, il apparaît incapable d'exprimer autre chose que ce qu'il pense: même si sur tel ou tel sujet, pour son malheur, son opinion est trop compliquée ou trop nuancée pour être intelligible dans le format des médias de masse (c'est-à-dire entre une demi-phrase et une poignée de minutes).

Deuxième raison: cette idée est plébiscitée par l'électorat français toutes tendances confondues. 78% sont pour dans un sondage Ifop d'avril 2013. Après les récents attentats, dans un sondage CSA de janvier, ils sont à nouveau 78%.

Un accord politique de grand rassemblement de la droite modérée à la gauche modérée est faisable.

Troisième raison: vu de la fenêtre d'Alain Juppé, un accord politique de grand rassemblement de la droite modérée à la gauche modérée est faisable. La vie politique française contemporaine est en effet structurée par deux clivages: protectionnisme contre libre-échange, et progressisme sociétal contre défense des traditions. À l'instar d'Alain Juppé, la droite modérée est partisane du libre-échange, et elle est progressiste sociétale modérée. Elle est donc compatible sur l'essentiel avec la gauche modérée d'un Manuel Valls. A contrario, il serait souvent difficile pour Alain Juppé de gouverner avec la droite radicale d'un Nicolas Sarkozy, qui est traditionaliste sociétal; encore plus avec l'extrême droite de Marine Le Pen, qui est à la fois traditionaliste sociétale et protectionniste sur l'économie. Réciproquement, Manuel Valls a aujourd'hui beaucoup de mal à gouverner avec la gauche radicale parce que contrairement à lui, elle est protectionniste.

Enfin et surtout, selon les articles 34 et 35 des statuts de l'UMP, la primaire présidentielle du parti en 2016 doit être ouverte, sur le modèle de la primaire du PS en 2011. Donc, sauf manœuvre de Nicolas Sarkozy pour revenir sur son engagement pris (notamment au meeting de Lambersart) de garder cette primaire ouverte, tout électeur pourra venir voter.

L'expérience de la primaire socialiste de 2011 montre que très peu d'électeurs qui ne sont pas de gauche font le déplacement. Cependant, Nicolas Sarkozy est un candidat repoussoir pour les électeurs centristes et les électeurs de gauche. Or, dans les enquêtes d'opinion (sans négliger les marges d'erreur), Nicolas Sarkozy et Alain Juppé sont grosso modo au coude à coude auprès du «peuple de droite». Par conséquent, on ne peut donc pas que la mobilisation d'électeurs centristes et de gauche soit l'élément déterminant qui fera pencher la balance.

C'est donc aussi dans ce contexte qu'il faut replacer la prise de position d'Alain Juppé pour un quasi-gouvernement d'union nationale, pour une ouverture très forte vers le centre, et pour une ouverture de plus en plus claire vers le centre-gauche. En plus de correspondre vraisemblablement à ses convictions, c'est une pièce-clé de sa stratégie électorale pour battre Nicolas Sarkozy à la primaire UMP de 2016.

Avertissement de modération: Nous vous rappelons que vos commentaires sont soumis à notre charte et qu'il n'est pas permis de tenir de propos violents, discriminatoires ou diffamatoires. Tous les commentaires contraires à cette charte seront retirés et leurs auteurs risquent de voir leur compte clos. Merci d'avance pour votre compréhension.

La rédaction vous conseille :

Pour la primaire, Juppé veut prendre modèle sur le Parti socialiste¹

Alain Juppé, meilleur candidat de la gauche pour 2017?²

Juppé/Sarkozy: vers un remake de la guerre Balladur/Chirac?³

Luc Ferry: pourquoi Nicolas Sarkozy sera le candidat de la droite en 2017⁴

Thomas Guénolé

Liens:

- 1 <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2015/01/12/25002-20150112ARTFIG00321-pour-la-primaire-juppe-veut-prendre-modele-sur-le-parti-socialiste.php>
- 2 <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2014/12/22/31001-20141222ARTFIG00242-alain-juppe-meilleur-candidat-de-la-gauche-pour-2017.php>
- 3 <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2014/12/01/31001-20141201ARTFIG00331-jupesarkozy-vers-un-remake-de-la-guerre-balladur-chirac.php>
- 4 <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2014/12/03/31001-20141203ARTFIG00372-luc-ferry-pourquoi-nicolas-sarkozy-sera-le-candidat-de-la-droite-en-2017.php>